

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, GODFROY, et M^{lle}
NIVERLET, Libraires ;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévis, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'Été).

Départs de Saumur pour Nantes.		Départ de Saumur pour Paris.	
6 heures 36 minut. soir,	Omnibus.	9 heures 49 minut. matin,	Express.
4 — 10 — —	Express.	11 — 50 — —	Omnibus.
2 — 58 — —	matin, Express-Poste.	6 — 36 — —	soir, Omnibus.
10 — 23 — —	Omnibus.	8 — 58 — —	Direct-Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départ de Saumur pour Tours.	
8 heures 2 minut. matin,	Omnibus.	7 heures 27 minut. matin,	Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

On apprend de Vienne que ce n'est pas sur la demande du Ministre des affaires étrangères de France que le baron Seebach est parti pour Saint-Petersbourg, mais bien par suite d'un arrangement pris entre les cabinets de Dresde et de Munich. Une réponse évasive de la Russie ne toucherait que médiocrement les Puissances occidentales, qui n'ont été entraînées dans cette tentative de médiation que par l'Autriche, mais elle atteindrait sensiblement cette dernière qui, par suite, se trouverait obligée à des démarches dont le moindre résultat serait un refroidissement notable de ses rapports avec la Russie. C'est pour obvier à cette éventualité que M. de Seebach s'est rendu à Saint-Petersbourg. — Havas.

La nouvelle annonçant la nomination du prince de Mentschikoff, au commandement supérieur de Kronstadt, a produit à Berlin une impression fâcheuse. Cette mesure, adoptée par l'empereur Alexandre, dans les circonstances actuelles, est de nature à laisser peu d'espoir sur le rétablissement de la paix ; les transactions commerciales, déjà si restreintes, vont être affectées de nouveau. — Havas.

Malgré le désir du cabinet de Copenhague, de reprendre les conférences relatives au péage du Sund, dans les premiers jours de janvier, on croit généralement que ces conférences n'amèneront aucun résultat satisfaisant. — Havas.

Berlin, lundi 31 décembre. — Le journal de Dresde annonce que le colonel de Manteuffel est arrivé à midi, dans cette capitale, venant de Berlin. Après avoir eu une audience, il a été invité à dîner par Sa Majesté. — M. de Manteuffel repart cette nuit pour Berlin, par le train express.

Kœnigsberg, 31 décembre. — « Une circulaire de la Chancellerie impériale, en date de Saint-Petersbourg, du 22 décembre, porte que l'Empereur consent au 3^e point de garantie réglé comme il suit : Le principe de la fermeture des détroits est maintenu ; aucun pavillon militaire ne sera admis dans la mer Noire, excepté les forces navales que la Russie et la Turquie jugeront convenable d'y entretenir d'un commun accord. La quantité de ces forces sera fixée dans une entente directe de la Russie et de la Turquie, sans participation ostensible des autres Puissances. » — Havas.

Nous avons eu surtout les rapports russes sur la capitulation de Kars. On lira avec intérêt le récit suivant du *Journal de Constantinople* :

CAPITULATION DE KARS.

Kars s'est rendu, vaincu non par l'armée russe repoussée à différentes reprises par une héroïque garnison, mais par les dernières rigueurs de la famine.

Cette reddition, annoncée prématurément par un journal de la localité, dans un moment où l'on n'avait encore aucun renseignement positif, n'a pas eu lieu le 24, comme l'avait annoncé ce journal, trop pressé d'enregistrer un fait dont l'honneur revient moins au général Mouravieff qu'à l'horrible famine qui décimait la garnison ; cette reddition, disons-nous, n'a eu lieu que dans la journée du 28 novembre.

C'est avec un profond sentiment de sympathie et d'admiration pour les invincibles défenseurs de Kars que nous enregistrons une capitulation qui vient de mettre un terme à cette défense où le patriotisme et l'honneur militaire ont fait autant de héros qu'ils avaient armé de soldats.

Les conditions même de cette capitulation reste-

ront dans l'histoire militaire des peuples comme un témoignage éclatant de l'admiration involontaire que les troupes ottomanes ont en quelque sorte imposée à leurs ennemis.

Nous résumons les nouvelles qui nous sont parvenues, soit par nos correspondances de Trébizonde, soit par un officier supérieur de l'artillerie venant de Kars et d'autres témoins de la dernière phase de cette lutte surhumaine.

La famine sévissait depuis de longs jours déjà. La garnison avait successivement épuisé tous les approvisionnements, et elle en était arrivée à ses dernières ressources, lorsque les officiers généraux, après avoir différé jusqu'à la dernière heure, après avoir, de concert avec l'assentiment des soldats, de la population et des blessés mêmes, accompli jusqu'au dernier sacrifice, se résolurent à capituler. Ils ne prirent cette décision qu'au moment extrême, car la faim et les privations de toute nature, dans les jours où l'on délibérait encore, enlevaient jusqu'à cent personnes par jour. Le 24, un rat avait été vendu à un officier supérieur anglais au prix fabuleux de 26 shillings ; le peu de viande qui était restée des bêtes de somme avait été réservée aux hôpitaux.

Lorsque toute hésitation eut abdié devant les cris impérieux de l'humanité, il fut convenu que ceux d'entre les combattants qui avaient à craindre des représailles politiques en raison de leurs titres de réfugiés verraient leur fuite favorisée par la garnison. Grâce à ce dévouement sublime qui persista jusqu'à la dernière heure, la plupart des militaires purent se soustraire à l'ennemi. On ignorait encore si le général Muravieff leur accorderait la liberté. C'est ainsi que les généraux Calmann et Kmety, ainsi que le colonel de cavalerie Schwartzemberg ont pu s'enfuir de Kars par les derrières de la ville et gagner Trébizonde, où ils trouveront plusieurs des leurs échappés comme eux.

FEUILLETON

HUNTER AND POUACHER.

Et ceux qui prendront et chasseront aux buissons, forêts et garennes, lievres, conins, perdrix, faisans et autres gibiers, en venant contre nos ordonnances ; pour la première fois paieront 20 livres d'amende, s'ils ont de quoi.

Art. IX. Ordonnance de François 1^{er}, mars 1515.

V. Art. XIII. Loi sur la chasse, mai 1844.

Berthe, venez donc voir, je vous prie, combien il est tombé de neige, cette nuit ?

La jeune femme à qui s'adressait cette invitation, leva la tête et, se contentant de regarder sans bouger de place les talus blancs étagés aux branches d'un gigantesque palma-christi, voisin de la fenêtre, frissonna légèrement en se pelotonnant dans le large fauteuil où elle était assise.

Son interlocutrice eut alors une moue charmante, pendant qu'elle laissait tomber de ses lèvres rosées comme une grenade en fleurs, l'épithète aigre-douce de : Paresseuse ! — Puis, après avoir reporté ses regards à travers le vague grisâtre de l'atmosphère, elle se mit à battre, de ses doigts mignons, une marche furibonde sur la vitre sonore, au risque de la briser.

Ce n'était pourtant là qu'un simple prélude ; bientôt les coudes et les mains de l'exécutante se mirent de la partie, et de crescendo en crescendo, elle parvint enfin à imiter ensemble et séparément, les grondements de la foudre, le sifflement de la tempête et le fracas du canon, le tout entremêlé d'effets de tam-tam, dignes du bal de l'opéra (nouveau style) ; — l'homme aux trente-six instruments avait trouvé son maître !

De mémoire d'harmonica, jamais pareille cacophonie ne s'était entendue dans le grand salon du château ; les vieux portraits de famille accrochés aux lambris en furent assourdis, et leur agitation trahit l'impression désagréable que leur causait cet étrange charivari, les étagères et leurs bibelots :

« Figurines, émaux, potiches, celadons, »

semblaient près de succomber à une violente et première attaque de danse de Saint-Guy ; et les murs eux-mêmes, tremblant d'effroi, se voyaient déjà menacés du funeste sort de Jéricho ; lorsque, n'y tenant plus, et souple comme une chatte dérangée dans sa somnolence par la main indiscrète d'un enfant taquin, la nonchalante Berthe s'élança d'un bond auprès de notre *maestra di gran rumore*, dont elle saisit brusquement les deux poignets, sans que celle-ci manifestât la moindre surprise ou le plus léger regret d'être ainsi interrompue dans son strident concert. — Ce qui laisserait presque à supposer, entre parenthèses, que tout son affreux tintamarre n'était qu'une ruse machiavélique, dont le résultat prévu était d'arracher son indolente compagne aux voluptueuses délices du *dolce far niente* et de l'amener à ses côtés.

Nous laissons aux profonds psychologues qui nous li-
ront le soin d'éclaircir la question.

Mais le soleil, perçant la couche de nuages blafards sous laquelle il flottait depuis le matin à l'horizon, avait entouré d'un nimbe d'or les têtes gracieuses des deux jeunes femmes et faisait scintiller à leurs yeux éblouis, les prismes étincelants de chaque flocon étoilé du blanc tapis de neige étendu sur la campagne comme une nappe de diamants.

Berthe la première ne put supporter l'éclat magique de

cette splendide réfraction, et, se rejetant vivement en arrière, elle vint se heurter contre la table ronde qui tenait le milieu du salon. — Au patatras ! qui suivit ce choc, Jeanne (notre virtuose) se retourna en poussant une exclamation de frayeur, immédiatement suivie d'un rire fou, dont elle n'interrompit les trilles épanouis que pour venir aider sa belle-sœur à ramasser les livres, boîtes, papiers, chiffons et menus objets de luxe et de fantaisie éparpillés sur le parquet.

Or, comme il n'est si mince accident en ce monde où le hasard ou plutôt le diable n'entre en partie, parmi les épaves du naufrage se trouvait un charmant petit pistolet *Monte-Christo*, véritable mignardisé d'armurerie, délicate merveille d'art et de bon goût, dérobé à la montre de Devisme, qui, malgré sa gentillesse et son air inoffensif, n'en était pas moins l'enjeu du destin ou du malin dans le récit qui va suivre.

Berthe a repris sa place au coin du feu, et semble absorbée dans ses méditations, que Jeanne ne songe plus à troubler, occupée qu'elle est à s'ingénier le moyen d'introduire une capsule laborieusement cherchée dans l'âme du fatal joujou tombé entre ses mains.

Ce grand œuvre accompli, elle s'écrie à demi-voix : — Berthe, Berthe !...

Et la folle enfant, faisant mine de pousser la détente qui frémissait sous son doigt, se réjouissait d'avance de la belle peur qu'elle ménageait à sa craintive amie. — L'insidieux appel a produit son effet, — déjà Berthe penche sa tête sous le paresseux accotoir de son vaste fauteuil, — lorsqu'une détonation soudaine retentit au dehors avec un bruit de tonnerre.

Un dernier conseil de guerre délibéra sur les conditions de la capitulation, et le général Williams, sur l'assentiment de Vassif-Pacha, fut chargé des négociations.

Un rendez-vous demandé au général Mourawieff par un officier de l'état-major du général Williams fut assigné à une lieue de Kars; les deux généraux s'y rendirent accompagnés chacun de leur état-major, et là, les termes de la capitulation furent débattus et conclus dans les conditions suivantes:

Les redifs (milices) pourront évacuer la place après avoir déposé les armes;

Les bachi-bouzouks et les volontaires pourront également retourner dans leurs foyers;

Les réfugiés hongrois et polonais auront la vie et la liberté sauvées;

Toutes les personnes attachées à l'armée, mais qui n'ont pas pris les armes ou pris part à l'affaire du 29, officiers du service administratif, fonctionnaires civils, interprètes, etc., auront la liberté de se retirer en toute sécurité;

Le commandant en chef des troupes ottomanes pourra désigner à son choix vingt-cinq sous-officiers et soldats de son armée qui auront la liberté assurée;

Les troupes régulières et leur général en chef, Vassif-Pacha, le général Williams et son état-major, seront faits prisonniers de guerre; néanmoins, le général Mourawieff, voulant rendre hommage à leur valeur, permet à tous les officiers de l'armée régulière de garder leurs épées;

Les Russes s'engagent à préserver la ville de tout pillage;

Ils s'engagent en outre à respecter la vie et les besoins de la population de Kars; ils l'exemptent des charges et des travaux extraordinaires qui pourraient lui être imposés en vertu des lois de la guerre; ils promettent en outre de fournir à ses plus pressants besoins et de lui assurer les provisions nécessaires à sa subsistance, pendant les premiers temps de l'occupation.

Telles sont les principales conditions de la capitulation; elles sont conformes à tous les renseignements que nous avons recueillis et aux détails que nous avons déjà publiés.

C'est en vertu de ces conditions, que les réfugiés qui restaient encore à Kars, ainsi que tous les fonctionnaires civils, parmi lesquels nous citerons M. le docteur Landwith et M. Keane, ont pu quitter librement la ville. M. Churchill, secrétaire du général Williams, a été excepté de cette mesure et figure au nombre des prisonniers, pour avoir commandé une batterie ottomane et s'être particulièrement signalé dans la brillante affaire du 29.

Le 27, les Russes ont dirigé sur Kars un fort convoi de vivres.

Le 28 au matin, les conditions de la capitulation ont été mises à exécution. Un détachement de l'armée du général Mourawieff est entré dans la place où les troupes ont déposé les armes.

Un général russe a été nommé immédiatement

gouverneur de la ville, et son premier soin a été d'établir dans toutes les rues des postes de factionnaires destinés à préserver les habitants.

L'occupation, grâce à ces mesures, s'est effectuée dans un ordre complet.

Les Russes, en entrant dans les hôpitaux, ont trouvé trois mille blessés et ont aussitôt avisé aux moyens de réparer les privations dont ils étaient acablés; des médicaments, des vivres, des appareils ont été immédiatement mis à la disposition du service hospitalier pour lequel un grand nombre de médecins ont été requis.

Le nombre des pièces d'artillerie tombées à Kars, au pouvoir de l'ennemi, s'élève à deux cent cinquante, dont quatre-vingts pièces de campagne.

Le départ des officiers généraux de la garnison pour Tiflis a dû s'effectuer dans la journée du 2 décembre. On croit qu'il séjourneront pendant l'hiver dans cette capitale. Les troupes régulières ont été dirigées, détachements par détachements, sur Alexandropol, où elles seront provisoirement internées.

En témoignant une fois encore notre admiration pour les valeureux défenseurs de Kars, nous considérons comme un devoir de rendre hommage à la conduite de l'ennemi dans toutes les circonstances qui ont accompagné la capitulation.

EXTÉRIEUR.

RUSSIE. — On lit dans une correspondance de Saint-Petersbourg, du 23, adressée à la *Patrie*:

« Le général Grabbe, commandant supérieur de Revel et de la province d'Esthonie, a été appelé par le prince Dolgorouki à Saint-Petersbourg, pour prendre part aux séances du Conseil de guerre; ce conseil est divisé en deux sections, l'une est présidée par le grand-duc Nicolas, au ministère de la guerre, l'autre se tient dans les bâtiments de la grande amirauté, sous la présidence du grand amiral, ministre de la marine, le grand-duc Constantin.

» Tous les ingénieurs en chef employés dans les forteresses polonaises ont été également mandés par le télégraphe à Saint-Petersbourg, pour assister à ces conseils dont les séances sont quotidiennes, et pour rendre un compte détaillé de la situation des places, de l'état de leurs ouvrages, de leurs armements, de leurs approvisionnements de toute nature; ils auront aussi à répondre sur la question de savoir combien de temps chacune de ces forteresses de la Pologne pourrait résister à un siège régulier.

» L'Empereur attache la plus grande importance à connaître l'opinion de chacun des généraux qui commandent en Finlande et dans les trois provinces de la Baltique; il leur a été enjoint d'adresser au gouvernement leur avis sur la possibilité de soutenir la guerre avec quelque chance de succès, au cas où l'armée alliée entreprendrait une campagne par terre; chaque mémoire contient l'état détaillé de tous les matériaux de guerre, canons, mortiers, obusiers, attelages dont les généraux pourront dis-

poser; ce document sera ensuite examiné et débattu dans le conseil, qui prend ses mesures en conséquence.

» L'Empereur passe journallement en revue les troupes de la réserve et celles qui sont cantonnées dans nos environs. Suivant l'habitude de son père, Alexandre II fait distribuer après la revue, à chaque soldat, un rouble d'argent comme gratification. Il a même poussé plus loin dernièrement la libéralité, après la revue d'un corps d'infanterie préposé à la défense du littoral, il a fait remettre trois roubles à chaque homme. — Havas.

— A Saint-Petersbourg, les préparatifs militaires sont toujours poussés avec la même activité. Le recrutement s'accomplit de la manière la plus rigoureuse et l'on prétend que les généraux réunis en cette capitale, ont déclaré qu'il restait au pays des moyens suffisants pour soutenir une troisième et même une quatrième campagne. L'armée du prince Bebutoff et de Mourawieff a reçu des renforts considérables et l'on se propose de rouvrir la campagne en Asie, dès que la saison le permettra; c'est surtout le mouvement offensif d'Omer-Pacha que l'on veut prévenir. — Havas.

— Königsberg, 31 décembre. — « Les nouvelles de Saint-Petersbourg annoncent que l'Empereur a ordonné au ministre des domaines Perowski de faire un nouvel appel aux paysans des terres d'apanage, afin de former de nouveaux régiments de tirailleurs pour défendre la famille impériale contre les ennemis de l'orthodoxie et des saints de la Russie. » — Havas.

PRUSSE. — A Berlin on s'entretient beaucoup de la récente nomination du docteur Louis Hahu, comme conseiller rapporteur au ministère de l'intérieur. Ce nouveau titulaire est complètement étranger à la hiérarchie administrative. Ce n'est véritablement qu'un homme de lettres.

« Le gouvernement russe a cru devoir attacher à l'ambassade de Berlin un conseiller de collège dont la mission est de s'occuper des intérêts du commerce. C'est le baron Nicolas qui a été nommé à cet emploi. » — Havas.

ESPAGNE. — Le général O'Donnell est toujours malade, à Madrid, mais son état n'offre rien d'alarmant. Le duc de Soto Mayor depuis peu de temps était revenu en Espagne, de retour de France. — Havas.

— Madrid, lundi 31 décembre. — « Le Gouvernement a été autorisé par les Cortès à percevoir les contributions en 1856.

« Le système décimal sera mis en vigueur en Espagne en 1856.

» M. Olozaga s'est mis en route pour Paris.

» Des maisons étrangères sollicitent l'établissement d'une Banque. » — Havas.

ETATS-UNIS. — Le paquebot *l'Union* est arrivé à Southampton avec des nouvelles de New-York, du 15 courant. Il n'apporte pas de dépêches. Le Con-

LE DERNIER JOUR DE FRASCATI.

1.

Chaque boulevard de Paris a sa spécialité de promeneurs et de passants.

On ne se promène pas sur le boulevard des Capucins; on passe. — D'un côté marche les solliciteurs des affaires étrangères; de l'autre, les étrangers, qui vont admirer la grecque Madeleine, sous sa coupole de brouillard.

Sur le boulevard des Italiens, on ne passe pas, on se promène; les littérateurs de loisir et les dandys affairés s'y entremêlent, en parlant haut et riant aux éclats, comme dans un salon plein d'air, planté d'arbres et sablé.

Sur le boulevard Bonne-Nouvelle, on passe et on se promène; si vous rencontrez sous cette zone deux promeneurs, calmes dans leur marche et agités dans leur physionomie; un jeune homme et un vieillard; le premier, pâle et blond, le second, grisonnant et frais, s'entretenant par boutades, avec de longs intermédiaires de silence; coudoyant les autres promeneurs, et les étalages des boutiques; passant devant les batailles de Napoléon et les tableaux de Jonchery, sans les regarder, vous pouvez vous affirmer que se sont deux acteurs bourgeois d'un drame domestique, joué dans un salon, sans spectateurs; deux innocents pourvoyeurs de catastrophes, qui préparent, à leur insu, un article aux gazettes des tribunaux, ou un sujet de feuilleton. C'est ce qui arrivait, pour mon bonheur, le 31 décembre 1857.

Comme je ne suis pas autorisé à citer les véritables noms des héros de cette histoire, il sera convenu que le plus jeune de ces deux promeneurs du boulevard, le 31 décembre, se nomme, à peu près, Félicien de Saint-

Le chapitre des accidents par imprudence venait de s'enrichir d'un alinéa.....

Est-il besoin d'expliquer qu'un mouvement de frayeur involontaire avait déterminé l'explosion du hochet infernal, dont la pauvre Jeanne ne soupçonnait pas toute la perfidie.

Aux cris déchirants qu'elle poussa, une partie du nombreux domestique de la maison se hâta d'accourir; presque aussitôt un alerte et vigoureux vieillard, tout poudreux de neige, se précipita par la porte laissée ouverte, et, comme tous, il reçut la glace d'épouvante devant le triste spectacle qui s'offrit à ses yeux: La vicomtesse Berthe de la Levrière, la chevelure en désordre et le visage rempli de sang, ne donnait plus aucun signe de vie, tandis que sa malheureuse sœur, agenouillée à ses pieds, et marquée au front du signe de Cain, répétait en se tordant les bras de désespoir: O mon Dieu!.....

« O mon Dieu! » Ce parfum de foi qui jamais ne s'évapore, et que chacun exhale à l'heure de la joie ou de la douleur, dans un sanglot du cœur, montait encore au ciel par toutes les bouches autour de la Vicomtesse, quand elle revint à elle et sourit à tous, en balbutiant de sa plus douce voix: Plus de peur que de mal.....

Grand chasseur, mais scrupuleux observateur des arretés préfectoraux, qu'en sa qualité de conseiller général, il contre-signait d'avance,

Tant pour ne pas se rouiller la main que pour prendre la somme d'exercice nécessaire à sa santé, M. de la Levrière avait coutume, pendant les temps de neige, de mettre à profit ses droits de propriétaire, et il se consolait de l'article 9 par l'article 2 de la loi qui lui assignait la plaine et le val.

Sans sortir de chez lui, il trouvait, tous les matins, l'occasion de lacher quelques coups de fusil en faisant un tour de parc de concert avec son garde, et en tirant les grives et les bécasses qu'ils se renvoyaient mutuellement en marchant à la rencontre l'un de l'autre. — En même temps que ce tir successif s'accomplissait, chacun d'eux donnait un coup-d'œil aux boîtes, en forme de trappe, pratiqués de distance en distance au pied du mur de clôture continue qu'ils longeaient en sens inverse: un lièvre ou un lapin, voire même quelquefois un renard ou un blaireau, témoignait le plus souvent de l'utilité de ces casemates. Mais en dépit de la saison, et grâce à la gent braconnière, ce gibier du bon Dieu, devenait plus rare de jour en jour, au grand désappointement du maître de céans et de son fidèle Achate, dont des surneigés suspects attestaient le manque de surveillance.

Le fait est que ces hardis méfaits (à supposer que méfaits il y eût), s'accomplissaient généralement dans le mystère glacé de la nuit, maître Laforêt préférait constater le délit que de pincer le délinquant.

« Patience et tu Vauras. » Cette consolante devise de l'ouvrier, portée en exergue, par le bonhomme, sur tous les boutons de sa veste d'uniforme, comme la lance d'Achille, blessait et guérissait tour à tour sa conscience d'assermement. « Patience et tu l'auras », se disait-il chaque fois qu'un témoignage de visite nocturne dans ses domaines le mettait en défaut; tout le jour se passait en belles résolutions de rondes et d'affûts, mais le soir venu, bise, neige, pluie ou gelée aidant, le brave Laforêt répétait encore, entre deux bâillements et le nez sous la couverture: Patience et tu l'auras!

ALP. PEYRON.

(Reproduction interdite.) (La suite prochainement.)

grès n'a pas élu encore son président et, en conséquence, le message n'a pas été encore présenté. — Havas.

FAITS DIVERS.

Le mois de janvier dans lequel nous entrons, placé sous la constellation du *Verseau*, était dédié à *Janus*, représenté avec deux visages, pour montrer que, d'un côté, la prudence doit regarder derrière, afin de profiter de l'expérience du passé; et, de l'autre, pénétrer bien loin dans l'avenir, afin de se préparer à tous événements. Il y a une foule de proverbes faits à l'intention du mois de janvier.

Quand sec est le mois de janvier,
Ne doit se plaindre le fermier.

Bien souvent janvier ou février,
Comblent ou vident le grenier.

Au mois devant février,
Un lièvre à sept lévriers.

Au décours du mois de janvier,
La serpe au bois et levrier.

Un vieux manuscrit dit : *Pocula Janus amat* : On boit volontiers par dans ce temps.

Dans un autre nous lisons : « Si l'année commence par un *mardi*, — c'est notre cas en 1856 — l'hiver sera venteux, obscur, neigeux; le printemps, froid, sec et humide; l'été humide, et venteux; l'automne fort inconstant; mortalité parmi les femmes; périls sur mer; noise entre le *puple* (peuple) et les chefs. Certains vins seront chers. »

Voici d'autres dictons moins vagues et plus agréables : « Au nouvel an étrennes aux enfants. » — « A l'an neuf, les jours croissent du repas d'un bœuf. »

Une trouvaille singulière vient d'être faite à la Bibliothèque royale de Bruxelles. Un des employés de cet établissement consultait un de ces vieux livres reliés en parchemin, auxquels les profanes donnent le nom de bouquins. Tout-à-coup, un papier plié s'échappa du vide compris entre le dos du volume et la reliure. L'employé ouvre ce papier qui se trouve contenir deux belles pièces d'or. Le conservateur est immédiatement averti et une expertise a lieu qui fait découvrir seize autres pièces semblables recélées par le précieux bouquin. Un procès-verbal constatant cette trouvaille a été dressé, et avis en a été donné au ministre. Voici le détail des pièces dont un hasard assurément fort étrange a enrichi la Bibliothèque royale : 1° deux couronnes au soleil de Charles VII, roi de France; 2° une couronne de Charles VIII; 3° quatre couronnes au soleil de François I^{er}; 4° un écu du même, pour le Dauphiné; 5° trois angelots de Henri VIII, roi d'Angleterre; 6° cinq nobles à la rose d'Edouard VI, roi d'Angleterre; 7° deux angelots du même. La valeur intrinsèque des dix-huit pièces est d'environ 200 francs. A quelle époque et dans quelles circonstances ce petit trésor a-t-il été confié à son

Nérée, et que le plus âgé pourrait se nommer de Vaudreuil, avec deux lettres de moins. Le premier est vêtu en négligé de désolation; il porte une redingote noire, boutonnée sous le nœud flottant de la cravatte, et froissée le long des basques par des crispations de mains égarées; ses cheveux blonds, quoique ravagés par les doigts, conservent encore quelques habitudes d'élégance; ses bottes, quoique souillées par le pavé d'hiver, laissent encore voir quelques écailles luisantes de vernis, de sorte que la tête et les pieds, tout dévastés qu'ils sont, attestent un jeune Parisien comme il faut. Le jeune vieillard qui l'accompagne est vêtu en Mentor bourgeois d'un *Télémaque* de la Chaussée-d'Antin; il serait donc inutile d'ajouter qu'il a un pantalon gris, une ample redingote marron, une cravatte blanche et une émeraude colossale sur le jabot. A voir l'agitation de l'un et l'impassibilité de l'autre, on dirait que les tableaux de Joseph Vernet, le *Calme* et l'*Orage*, se sont personnifiés et se promènent sur le boulevard.

— Voulez-vous que je vous donne un bon conseil, Félicien? disait M. de Vaudreuil, à cinq heures précises du soir.

— Donnez, répondait Félicien d'un air confiant et empreint de cette crédulité, fille de l'inexpérience et d'un bon cœur.

— Que vous reste-t-il en portefeuilles?

— Rien, presque rien, vingt mille francs: j'en ai perdu trente mille à la Bourse, en trois jours, d'après les conseils que vous m'avez donnés.

— C'est très-bien. Il vous reste vingt mille francs; voici mon conseil: arrêtez-vous; placez avantageusement cette somme; retirez-vous à la campagne et ne vous mariez pas.

muet dépositaire? Les conjectures sont libres à cet égard. Comme le livre qui l'avait discrètement gradé est une impression du seizième siècle, il est permis d'en faire remonter l'origine jusqu'à l'époque des troubles des Pays-Bas, alors que la crainte des déprédations commises par les soldats espagnols portait les habitants de ces provinces à cacher leurs objets précieux. (Union de l'Ouest.)

— Les troupes composant la garnison de Versailles ont eu hier leur journée de fête. Un grand repas réunissait dans chaque quartier, des détachements de toutes les armes. Manéges, écuries, jeu de paume étaient devenus des salles de festins, où les artilleurs, les carabiniers, les voltigeurs et les cuirassiers trinquaient joyeusement. Les deux nouveaux manéges construits pour l'artillerie de la garde avaient reçu une décoration toute militaire; des canons de campagne, des piles de boulets, des sabres, des écouvillons, les vrais engins de la guerre entoutraient le buste de l'Empereur et de l'Impératrice. Les carabiniers avaient placé de longues tables dans leurs magnifiques écuries, et les hennissements des chevaux se mêlaient au bruit des verres et aux fanfares de la musique. Les voltigeurs recevaient dans le jeu de Paume, les cuirassiers dans leurs manéges, mais partout les officiers réunis, autour de leurs chefs, présidaient à cette joie de famille. Des toasts ont été portés, et les cris de *vive l'Empereur! vive l'Impératrice!* ont retenti comme un tonnerre sous ces grandes voûtes, répondant aux chaleureuses paroles qui rappelaient le souvenir de la paternelle sollicitude de l'Empereur pour son armée. Le soir, Versailles semblait revivre, et le couvre-feu ne fut sonné pour les troupes qu'à onze heures. (Constitutionnel.)

— On lit dans *Sémaphore* :

Un accouchement, qui a eu lieu à bord du paquebot-poste des Messageries Impériales *la Mitidja*, dans la traversée de Stora à Marseille, a fourni l'occasion d'une cérémonie des plus intéressantes. Voici dans quelles circonstances :

« Peu d'heures après le départ du bateau de Stora, le 24 courant, une passagère du pont, nommée Marie Laurin, fut prise des douleurs de l'enfantement. Appelé aussitôt, le chirurgien-major, le docteur de Guério, s'empressa de donner à cette femme les soins que réclamait son état et la délivra heureusement dans la soirée d'un enfant du sexe masculin. Le lendemain 25, jour de Noël, l'acte de naissance fut dressé par les soins de M. Daguerre, commandant de *la Mitidja*. A bord de ce bateau avait pris passage l'évêque de Bethléem, M^r Etienne Raynaud, évêque *in partibus*, abbé de St-Maurice, supérieur de l'orphelinat de Medjiz-Amaï (Afrique), qui s'était intéressé à la position de cette pauvre femme. Il baptisa lui-même l'enfant et lui donna le prénom de Noël. La cérémonie religieuse eut lieu aux premières; un officier du bord et une dame passagère voulurent bien être le parrain et la marraine de l'enfant.

Après le baptême, une collecte eut lieu parmi les

— Il fallait me conseiller cela quand j'avais mes cinquante mille francs intacts.

— C'est très-juste; mais alors vous vouliez vous marier, et déposer cent mille francs aux pieds de votre belle veuve, Julie. Un bon coup de bourse pouvait vous donner en vingt-quatre heures la moitié de la somme qui vous manquait; mon conseil d'alors allait au devant de vos intentions, ce me semble.

— C'est pour cela que je l'ai suivi.

— Suivez donc celui que je vous donne en ce moment.

— Et je n'épouserai pas Julie....

— Ah! il faut y renoncer violemment, mon cher ami. La belle veuve n'a pas le sou; si elle était riche, elle ne serait pas veuve. Depuis l'expiration de son deuil, vous le savez, il s'est présenté chez elle vingt partis qui se sont retirés, lorsqu'ils ont su que Julie était aussi pauvre que belle: deux nobles qualités pourtant, mais qui ont le tort de s'associer.

— Ah! une chaumière et son cœur!

— Mon Dieu! c'est une ancienne idylle que vous répétez-là. Julie accepte votre cœur, mais refuse votre chaumière; quand vous aurez acheté une chaumière de vingt mille francs, que vous restera-t-il pour vos vieux jours?

— Monsieur de Vaudreuil, vous prenez mal votre temps pour plaisanter; je suis au désespoir.

— Soyez raisonnable, Félicien, débarrassez-vous de votre amour, et gardez votre argent. Un garçon vit de peu. Avec douze cents francs de revenu, vous pouvez être encore un riche bourgeois à Nice et à Turin. Le ministre des finances du prince Monaco n'en a pas davantage, et il est très-heureux.

(La suite au prochain numéro.)

passagers des première et seconde classes, et la marraine recueillit une somme assez ronde, qui fut remise à l'accouchée. Les personnes qui étaient à bord de la *Mitidja* sont unanimes à reconnaître les soins que le commandant, le docteur et les officiers du bord ont donnés dans cette circonstance à cette pauvre femme, qui a pu être débarquée dans un état des plus satisfaisants et en possession d'une somme qui lui permettra de pourvoir aux besoins de sa progéniture.

« Aux circonstances curieuses de ce baptême du temps de Noël, donné par l'évêque de Bethléem à l'enfant d'une Marie, il faut ajouter que le père porte le nom de Joseph. »

— Beaucoup de personnes croient que l'invention des *tourniquets* qui ont figuré d'abord à l'exposition de Londres et ensuite à celle de Paris, est tout-à-fait moderne. C'est une erreur. Elle est déjà ancienne et nous en trouvons des applications dès le règne de Louis XIV. Dans le récit d'un bal donné dans les grands appartements du château de Versailles pour les noces du Daupin et de la Dauphine, on peut lire la description de tourniquets qui avaient été placés aux extrémités de la salle de danse. Ils ne laissaient passer qu'une personne à la fois. Il paraît qu'on ne leur avait pas donné d'assez vastes dimensions, car les dames du temps, dont les toilettes étaient pour le moins aussi amples que celles des dames de nos jours, se plaindront beaucoup de la gêne que leur fit éprouver l'invention du grand-maitre des cérémonies. L'une d'elles, même, lui dit qu'il n'avait pas le droit de les soumettre ainsi à la question extraordinaire. — Havas.

DERNIÈRES NOUVELLES.

« On dit que dans un conseil tenu à la Porte, conseil auquel assistaient le général Larchey et un colonel anglais, la destitution d'Omer-Pacha aurait été résolue, ainsi que l'envoi immédiat au secours d'Erzeroum de troupes turques sous un autre général. » — Havas.

Londres, mercredi 2 janvier. — « Le *Morning-Post* contient un article semi-officiel sur la circulaire de M. de Nesselrode, du 22 décembre, et il exprime l'opinion que la Russie n'acceptera pas l'ultimatum autrichien. En conséquence, les consolidés sont tombés à 87 3/8. »

CHRONIQUE LOCALE.

Hier, il n'était bruit dans notre ville que d'un fait qu'on taxait de tentative d'assassinat.

M. B..., marchand épiciériste sur la place de l'Hôtel-de-Ville, se trouvait seul dans son magasin, quand un jeune homme, en costume de chasseur de Vincennes, entre et demande à acheter une livre de sucre. M. B... se disposait à la peser, lorsqu'il se voit mettre en joue avec un pistolet; la détente part et une capsule est brûlée. Tout aussitôt le chasseur de Vincennes prend la fuite; on le poursuit, mais en vain: bientôt il disparaît au détour d'une rue, et laisse M. B... et sa famille dans la stupeur.

Nous ne savons si la justice, qui informe, a découvert l'auteur de ce méfait.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que l'auteur de cette criminelle tentative est un jeune homme de notre ville, âgé de 20 ans, soldat au 2^e bataillon de chasseurs à pied. Il vient d'être arrêté. — C'est un sentiment de vengeance qui l'a porté à cette action sauvage. P. GODET.

Une tentative de vol avec effraction a eu lieu à Chantepie, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, au domicile d'un sieur N..., fermier.

Les voleurs avaient profité de l'absence de cet homme pour tenter leur coup-de-main. — Après avoir forcé la porte, ils avaient ouvert un coffre; mais, heureusement pour le fermier, il était allé, ce jour-là, aux Tuffeaux, porter 700 fr. au propriétaire de sa ferme: il avait laissé chez lui la modique somme de 25 fr., que les voleurs ont eu le bon esprit de ne pas trouver.

La justice ne s'est pas moins mise en mouvement pour découvrir les auteurs de ce crime. P. GODET.

Les zouaves aujourd'hui sont les soldats à la mode. Livres, théâtres, tableaux, musique, tout concourt à célébrer ces courageux enfants de France et d'Afrique. *L'Almanach de Napoléon*, naturellement tropier de sa nature, devait aussi se mêler à cette ovation des zouaves, et une partie de ce petit volume est consacrée au *Récit d'un zouave blessé devant Sébastopol*, récit émouvant qui vient montrer la guerre sous un aspect nouveau que ne présentent pas l'histoire et les journaux.

BOURSE DU 2 JANVIER.

5 p 0/0 baisse 1 50 cent. — Fermé à 65 50

4 1/2 p. 0/0 baisse 50 cent. — Fermé à 94 30.

P. GODET, propriétaire-gérant.

ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

A CÉDER

A des conditions très-avantageuses,

Un **MAGASIN DE LIBRAIRIE, Papeterie et Cabinet de Lecture**, bien achalandé, ayant une bonne et nombreuse clientèle, situé dans un chef-lieu d'arrondissement du département de Maine-et-Loire.

S'adresser à M^e CHEDEAU, avoué à Saumur. (411)

A VENDRE

OU A LOUER

PRÉSENTEMENT,

Un **MAISON**, à l'angle de la rue Dacier et de la Grand'Rue.

S'adresser à M. GAURON-LAMBERT, à Saumur. (729)

MAISON,

Occupée par M. COUTARD,

A LOUER pour la Saint-Jean 1856.

Cette maison a une entrée rue de la Petite-Douve et une autre rue du Portail-Louis.

S'adresser à M^{me} veuve BASTIEN, rue du Portail-Louis. (667)

A LOUER

Présentement

MAISON, occupée par M. Delouche, place Saint-Michel, vue sur le Quai. S'adresser à M. CHUDEAU père. (40)

A LOUER

De suite

Plusieurs **MAISONS** meublées. S'adresser à M. NANCEUX-MONESTE, rue de la Comédie, n^o 11, à Saumur.

A LOUER

Présentement

1^o Chambre, cave et jardin, situés commune de Saint-Lambert.
2^o Chambre, cave et jardin, au Chapeau.
S'adresser à M. Pellé, dans la Basse-Ille. (723)

MÉDAILLE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1855.
Mentions honorables aux Expositions de 1839, 1844 et 1849.

NOUVEAUX BANDAGES HERNIAIRES

A Ressorts Élastiques et à Vis de Pression, sans Sous-Cuisses et sans Fatiguer les Hanches.

DE MM. WICKHAM ET HART, CHIRURGIENS-HERNIAIRES, RUE DE LA BANQUE, 16, A PARIS.

Seul dépôt de ces bandages, à Saumur, chez M. ROY, coutelier-bandagiste.

Il se charge de choisir et d'appliquer le bandage le plus convenable à chaque hernie. Toutes les personnes qui en font usage éprouvent un soulagement réel et leur efficacité tend à faciliter une guérison complète.

— Prix très-modérés (531)

EN VENTE, à la Librairie GODFROY, imprimeur, Grand'rue, 4, à Saumur.

DEVOIR ET BONHEUR

Entretiens avec mes jeunes amies

Par M^{lle} D. LESAULNIER, institutrice.

Un gros volume in-2, couverture imprimée, papier fort, glacé.

PRIX : franc 75.

LE PORC

Sa conservation, ses races, son amélioration, son engraissement, ses maladies et leur traitement,

PAR J.-P.-J. DE SAIVE.

Docteur en médecine, ancien membre de la chambre des Représentants de Belgique, ex-directeur, professeur à l'École de Médecine vétérinaire de Liège, et secrétaire du conseil supérieur d'agriculture, membre correspondant de la Société impériale et centrale d'agriculture de France, etc., etc.,

RÉDACTEUR EN CHEF DU MONITEUR DE L'AGRICULTURE.

Volume avec gravures représentant les diverses races porcines. — Prix : 4 francs pour les personnes qui feront parvenir franco leur souscription, rue Coq-Héron, n^o 3, à Paris.

DE L'INOCULATION DU BÉTAIL

Opération destinée à

LA PLEURO-PNEUMONIE ÉPIZOOTIQUE DES BÊTES BOVINES,

Par le même auteur. — PRIX : 1 fr. 50.

En vente à la librairie agricole, n^o 26, rue Jacob, à Paris.

A VENDRE

Un bon **CORNET** à pistons. S'adresser au bureau du journal.

On désire un **APPRENTIGANTIER**. S'adresser à M. BLANCHET, gantier, place de la Bilange. (566)

VIN ANTI-GOUTTEUX et antirhumatismal

(de colchique du Codex), de A. d'ANDURAN, médecin-pharmacien à La Rochelle, avec lequel l'auteur s'est guéri d'un rhumatisme gouteux. Ce remède, admis à l'Exposition universelle de 1855, arrête de suite l'accès et guérit radicalement les affections gouteuses nouvelles; dans les anciennes il en éloigne de plus en plus les accès et les rend très-benins. Prix du flacon et du mémoire : 10 fr. — Dépôt chez M. PERDRIAU, ph. à Saumur. (525)

PIERRE DIVINE DE SAMPSO.

Guérit en 3 jours maladies rebelles au copahu, cubèbe et nitrate d'argent. — Le flacon : 4 francs.

Dépôt : pharmacie GUTCHARD, rue Saint-Jean, 12. (270)

POMMADE DES CHATELAINES

OU L'HYGIÈNE DU MOYEN-ÂGE.

Cette pommade est composée de plantes hygiéniques à base tonique. Découvert dans un manuscrit par CHALMIN, ce remède infailible était employé par nos belles châtelaines du moyen-âge, pour conserver, jusqu'à l'âge le plus avancé, leurs cheveux d'une beauté remarquable. — Ce produit active avec vigueur la crue des cheveux, leur donne du brillant, de la souplesse, et les empêche de blanchir en s'en servant journellement.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. Eugène Pissor, et chez M. BALZEAU, parfumeurs, rue St-Jean. — PRIX DU POT : 5 fr. (286)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

AU PEUPLE — ÉTRENNES NAPOLÉONIENNES — A L'ARMÉE

50 centimes

ALMANACH

DE

NAPOLÉON

Pour 1856 (8^e année)

Année 1856

ARTICLES :

Calendrier napoléonien. A chaque jour une bataille ou un événement remarquable de la vie des deux empereurs.

Calendrier ordinaire. Observations astronomiques, etc.

Maison de S. M. l'Empereur.

Famille Bonaparte (Membre de la).

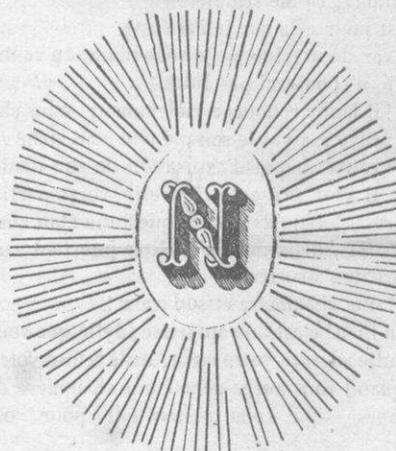
Guerre d'Orient. — L'Alma. — Balaclava. — Inkermann. — La Tchernaiia. — Malakoff. — SÉBASTOPOL.

Exposition universelle. Industrie et Beaux-Arts.

L'Empereur à Londres et la reine d'Angleterre à Paris

Souvenirs d'un zouave blessé devant Sébastopol.

Événements remarquables de l'année 1855.



GRAVURES :

Théâtre de la guerre à vol d'oiseau. Gravure double.

Bataille de Balaclava. Gravure double.

Prise du Mamelon Vert. Gravure double.

Prise de Sébastopol. Gravure double. Frontispice.

Exposition universelle. 4 gravures.

La reine d'Angleterre. 3 gravures.

Album napoléonien. 12 gravures.

Gravures diverses.

Un joli volume de 128 pages, orné de 26 gravures et portraits

PRIX : 50 CENTIMES.

En cette ville, chez M. GAULTIER, libraire; dans les localités sans libraire auprès des colporteurs, et à Paris chez HOUSSIAUX, rue du Jardinot, 3.

Autre Almanach en vente: **Almanach musical.** 3^e année. Ephémérides musicales, biographies, histoire musicale de l'année, anecdotes, NOUVEAUX MORCEAUX DE MUSIQUE POUR CHANT ET DANSE, GRAVURES ET PORTRAITS, petit album in-8^o doré sur tranche : 50 c.

Fu pour légalisation de la signature ci-contre.

En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,